

Service

DIRECTEUR : A. ROBERT

REVUE MENSUELLE DU STALAG X B

REDACTEUR : F. CEYRAC

N° 14

AVRIL 1943



ANNIVERSAIRE

24

AVRIL! Avez-vous pensé quel jour de recueillement et de joie il devait être? Avez-vous songé que ce jour pouvait unir tous les Français de toutes les croyances autour d'une même foi? Le Maréchal a 87 ans! A cet âge, qui amène à tant d'autres l'amoindrissement et le dédain, il recueille l'admiration, la reconnaissance et l'espoir. A quel don doit-il d'être ainsi le centre des affections du peuple français et surtout du peuple prisonnier?

C'est sans doute parce que sans vaine parole, sans publicité journalistique, sa destinée l'a conduit à sauver la France dans des circonstances bien différentes. Rappelez-vous VERDUN où sa tranquille énergie ramena l'ordre et la victoire; rappelez-vous qu'en 1925-1926, années où le MAROC nous échappait, c'est à lui qu'on demande encore secours; rappelez-vous qu'en 1939, un seul Français était suffisamment connu et respecté en ESPAGNE pour y faire ressurgir notre prestige chancelant; rappelez-vous que lui seul, en 1940, a pu dire: « Français, j'ai été avec vous dans les jours glorieux, Chef du Gouvernement, je suis et resterai avec vous dans les jours sombres. ». Il a tout sacrifié: son repos, sa santé, l'aurole de gloire de son nom pour essayer de nous sauver une fois encore. Lui seul pouvait nous montrer le chemin à suivre, parce qu'il connaît les hommes de notre pays.

Si, après trois ans, tout n'est pas fait, c'est que la besogne était humainement trop vaste, pour un temps aussi court, mais sans doute aussi le Français n'a-t-il pas assez voulu croire en lui.

Pour nous, prisonniers, il est notre seul espoir; dans nos cœurs, à la tête de nos lits, son image rejoint celle de la femme, des enfants, des parents. Il est l'écran à travers lequel nous voyons notre pays. Il a maintes fois rappelé son affection pour nous. Nous devons payer cette affection en comprenant l'absolue nécessité de lui obéir, de l'aider dans sa tâche immense. Pour l'aider, la foi ne suffit pas; il nous faut réapprendre la discipline et le bien commun. Comme lui, nous devons nous hausser au-dessus de nos intérêts et penser à la France avant tout. Quand cela sera fait, l'union des prisonniers sera réalisée, préface à l'union de tous les Français.

En ce jour anniversaire, tous, croyants ou incroyants, nous devons prier pour lui. Demandons égoïstement qu'il nous soit conservé longtemps encore; mais aussi soyons tous autour de lui les Hommes de Bonne Volonté qui lui auront donné sur cette terre le dernier bonheur de se voir compris et aimé.

Service

1092 R₂

LE VOUS PARLE

LE MARÉCHAL RÉPOND AUX PRISONNIERS

VOICI le texte de la lettre par laquelle le Maréchal de France, Chef de l'Etat, a répondu le 21 Mars aux messages de confiance venus de tous les Camps : « Merci, mes chers amis, de votre message qui joint votre peine à la mienne et votre espoir au mien. Un jour vous reviendrez, forts de votre patience et de vos méditations. Je léguerai alors, aux meilleurs d'entre vous, la tâche spirituelle à poursuivre. Si nous restons unis et confiants, si nous savons associer nos efforts, la Patrie gravement meurtrie sera sauvée. Elle saura renaitre avec vous. Conservez-moi votre confiance, mes chers amis. Je maintiens en vous mon espoir. »

MESSAGE DU CAPITAINE COEUR

OFFICIER-CONSEIL DU WERKREIS X

APRÈS UN DISCOURS D'ANDRÉ MASSON

« MONSIEUR LE MARÉCHAL, NOUS SOMMES A VOS ORDRES »

DANS un discours qu'il a prononcé à la Salle Pleyel, pour définir officiellement les buts du "Mouvement Prisonniers", notre camarade André MASSON, au cours d'une réunion dominée par notre présence, a lancé aux prisonniers rapatriés un appel d'une vigoureuse clarté qui nous montre sans détour la seule voie du salut français.

Le discours de notre Commissaire Général apporte, dans ses grandes lignes, une consécration officielle aux directives précises que j'ai, sans trêve, diffusées dans les messages qu'ont publiés les trois journaux du Wehrkreis X : "Le Lien", du Stalag X A, "SERVIR", du Stalag X B et "La Francisque", du Stalag X C et dans les nombreuses réunions qu'il m'a été donné d'organiser aux Camps, dans les Kommando et les Bataillons de travail.

Ainsi donc, il y a harmonie parfaite entre la pensée de nos amis rapatriés — dont André MASSON s'est fait le très éloquent interprète — et celle des prisonniers de l'Allemagne du Nord; cet accord, qui marque opportunément d'un sceau officiel l'activité que je ne cesse de mener, nous est un témoignage remarquable à la fois et précieux de l'union qui doit régner dans la grande communauté fraternelle des captifs et qui, seule, assurera, certainement, la rédemption de notre Patrie.

Dans ce message d'Avril, je veux souligner quelques importantes déclarations d'André MASSON qui, en France, sont une manière d'écho aux diverses consignes que je vous ai passées, dans les barbelés, depuis un an que j'essaie de regrouper l'unanimité des prisonniers sous le signe de la francisque gaulle.

D'entrée, notre Commissaire Général a clairement affirmé que le loyalisme des rapatriés n'est pas de « garde-à-vous et d'immobilité » mais qu'il est, au contraire, « d'exécution et d'action ».

« Le Maréchal, a-t-il ajouté, est une réalité vivante. Il est un chef qui pense, qui juge et qui décide. ». Et André MASSON a aussitôt entendu éclaircir une équivoque : « ...Nous ne nous permettons et nous ne nous permettrons pas d'interpréter sa pensée. Nous enregistrons ses consignes, car c'est pour nous un spectacle douloureux de voir des Français, sous prétexte d'interpréter la pensée du Maréchal, se diviser sur son nom, alors qu'en exécutant purement et simplement ses ordres, sur ce nom on ne pourrait que s'unir. ».

Ayant alors précisément indiqué les devoirs des rapatriés et l'action du "Mouvement Prisonniers" sur les plans social, national et humain, André MASSON a mis son organisation au service du Maréchal : « Nous sommes à vos ordres. Commandez, nous suivrons ! », avant de terminer

son discours sur un chaleureux appel à l'union : « Puisse notre France, riche de toutes nos ressources assemblées, sortir du cataclysme présent pour prendre une place lumineuse dans un monde où tous les soldats de ces deux guerres pourront enfin caresser la tête de leurs enfants. Nous serons ces missionnaires qui sauveront leur siècle et leur patrie de la médiocrité qui conduit au néant. ».

Telles ont été les déclarations essentielles du Commissaire Général, dont nous nous plaisons à reconnaître la bienfaisante activité, la hardiesse de vues et le courage généreux. Elles correspondent exactement au programme des groupements français que nous avons mis dans les Camps et dans les Kdo "AU SERVICE DU MARÉCHAL". Grâce à ces efforts, maintenant concertés, il nous est permis de militer avec une foi nouvelle, puisque nous avons l'assurance de poursuivre une fin commune, pour la propagation des idées de la Révolution Nationale qui régèneront notre Pays.

Avant de clore ce message, il convient de mettre l'accent sur un passage accessoire du discours d'André MASSON. Ce sera une pertinente réponse aux détracteurs de la Relève qui, le cerveau embrouillé par la propagande étrangère, n'examinent pas sainement cette question, pour nous, ce mois-ci, d'une vive actualité.

Notre camarade, après avoir exprimé ses sentiments de gratitude et de confiance au chef du gouvernement, s'est exprimé en ces termes : « ...J'ai bien conscience, et nul ne me démentira, qu'une autre politique que celle du Président LAVAL n'empêcherait pas les ouvriers de partir. Elle empêcherait seulement les prisonniers de rentrer. ».

Les esprits qui ne refusent pas la salutaire leçon des événements reconnaîtront aisément qu'il s'agit là d'une vérité d'évidence qui devrait valoir au chef du gouvernement la sympathie de l'unanimité des captifs. Et puisque j'évoque hâtivement la Relève — dont notre Wehrkreis vient de bénéficier — qu'il me soit permis de rappeler la question que j'ai posée à ceux qui nous ont quitté : « Etes-vous prêts ? ».

Etes-vous prêts moralement à servir, dès votre retour, la Révolution Nationale, le Maréchal et la France nouvelle ? Vous êtes-vous préparés à la sévère tâche qui vous attend en acquérant cet esprit communautaire, de dévouement et de sacrifices, en étudiant sérieusement les réformes qui se réalisent loin de nous, en suivant, déjà, le Maréchal dans toutes ses héroïques démarches pour le relèvement de notre malheureux Pays ?

Etes-vous prêts ?.. Que chacun de vous s'examine, prenne conscience de ses devoirs, voie clair en soi-même... et se mette aux ordres du Maréchal... Le salut de la Patrie en dépend !

Cette activité se manifeste sur deux plans :

1^o, l'étude des différentes questions soulevées chaque jour par les diverses mesures gouvernementales et, 2^o, la diffusion de ces mesures au moyen de la Revue de la Presse — faite chaque Dimanche au micro — ou des conférences, en principe hebdomadaires. Ces causeries traitent même des sujets autres que de stricte documentation ou doctrine, mais dont il y a toujours une leçon à tirer.

Ainsi, en Décembre, E. R. BERTHOUD nous initia à Charles PEGUY et, plus récemment, notre camarade R. ROGNON nous parla fort spirituellement des "Bêtes qu'on appelle domestiques". Beaucoup de prisonniers ont passé comme lui un peu de leur temps chez un "bauer", mais bien peu sans doute en ont retiré des souvenirs et des réflexions aussi amusantes. Il nous fit passer une heure bien agréable et son portrait du cochon restera présent à la mémoire de ses auditeurs.

Le 11 Mars, ROGNON était encore mis à contribution pour nous parler de C. F. RAMUZ, écrivain suisse contemporain. Rognon aime et connaît son sujet; en une heure, il était arrivé à le faire aimer à ceux qui ne le connaissaient pas. « Poète de la vérité », a-t-il dit! Ramuz est aussi poète de la nature, de la pureté de son lac de Genève et des monts de la Suisse Romande où il a puisé son inspiration, sa philosophie et la simplicité de son style. A la fin de la causerie, chacun avait envie de lire du Ramuz, et c'est certainement le meilleur compliment à faire à notre ami Rognon.

Dans la catégorie des causeries d'information se place "La Faillite de l'Economie Libérale" dont PROVOST nous entretint le 21 Janvier. Il nous a montré les fondements du libéralisme : la formule "laisser-faire, laisser-passer" de laquelle découlait tout l'individualisme économique qui succéda en 1791 aux Corporations. Ce libéralisme n'a jamais pu fonctionner intégralement; et il nous détailla les brèches faites dans le système : interventions de l'Etat, organisation spontanée de la production par les ententes, cartels et trusts, favorisée par les Sociétés Anonymes et le capitalisme financier. Ensuite, il analysa les crises successives et, en particulier, celle de 1929 qui nous laissa si complètement affaiblis à la veille de la guerre. Pour conclure, Provost reconnut que le libéralisme était un réel progrès sur l'état économique antérieur et avait apporté le développement technique actuel, mais qu'il avait développé des forces qu'il n'avait pas su maîtriser et tué la libre concurrence, son fondement; il conclut à la nécessité d'organiser l'économie, mais en laissa entrevoir la difficulté.

NOTRE dernier numéro a essayé de vous présenter les groupements corporatifs du Camp, mais de façon rapide et forcément incomplète. Vous pouvez donc vous demander si leur activité consiste à palabrer périodiquement devant un verre d'orangeade ou à célébrer le culte de leurs dieux respectifs sur des autels en barbelés... En fait, ce

Chez les Financiers - Autrement dit les employés de Banque et de Bourse. MESSIER, leur animateur, est en même temps presque boxeur — c'est vous dire qu'il a de la vitalité et que le groupement ne chôme pas. D'importantes questions ont été traitées depuis Avril 1942, date de fondation du groupement : DUBOIS, inspecteur à la Société Générale, intarissable sur ce sujet, a traité de l'es-compte et du crédit; MOISAN, du Crédit Lyonnais, parla titres et changes; avec FOZZI fut étudiée la nouvelle organisation professionnelle; DURIGNY dévoila les secrets de la Chambre Syndicale; PELISSIER, CAILLAUX, ROGER, MARQUILLY, etc., tous y passèrent, rappelant des souvenirs et essayant d'entrevoir l'avenir. Une petite brochure, faite par les soins du groupement, étudiant les diverses réformes, a été envoyée en Kommando ainsi qu'une étude sur les sociétés commerciales. Une feuille mensuelle complète au jour le jour ces études. Ces documents peuvent être envoyés à tous les camarades incon-nus en faisant la demande. Le groupement envoie tout particulièrement ses amitiés à Raynal et à Charpentier.

L'ACTIVITÉ DU CENTRE D'INFORMATIONS

Cédant à une autre préoccupation, la conférence du 18 Février permit à JACQUET de nous montrer le péril de la dénatalité en

France. Les excédents de naissances ont été en s'amenuisant jusqu'à faire place en 1936 aux excédents de décès, et ce malgré une moindre mortalité due aux progrès en hygiène et médecine. La baisse de la natalité continuant au même rythme amènerait un vieillissement de la population (1939 : 29 % de vieillards au-dessus de 60 ans; 1955 : 31 %; 1975 : 45 %) et la baisse de la population (1939 : 41 millions d'individus; 1985 : 29 millions). Le seul remède, Jacquet nous l'indique — et il plairait sûrement à beaucoup d'entre-nous : avoir des enfants, et en avoir 3 par ménage. Subsidièrement, accepter les étrangers avec certaines précautions; enfin, lutter contre la mortalité — surtout infantile — (meilleure hygiène, lutte contre l'alcoolisme, la tuberculose, les maladies vénériennes, etc.) et l'avortement. Pour terminer, Jacquet examina rapidement les diverses mesures déjà prises pour favoriser la famille : allocations de salaire unique, primes de naissance, allocations familiales, prêts aux jeunes ménages. Il souligna très justement qu'on ne doit pas considérer le père de famille comme un assisté, mais seulement supprimer l'inégalité qui le sépare du célibataire ou du ménage sans enfant.

Le 4 Mars, avec l'étude de la Normalisation, par J. URGER, nous revenons aux préoccupations économiques et, plus spécialement, industrielles. Urger définit d'abord la normalisation comme tendant à l'établissement de règles propres à éviter le gaspillage qui résulte de la dispersion des efforts, de la disparité des réalisations et d'un manque de correspondance entre les quantités de produits disponibles et celles nécessaires pour satisfaire les besoins de la consommation. Il expliqua comment l'évolution de l'économie et des mœurs conduit à un besoin de plus grand confort qui ne peut être satisfait que par la grande industrie; celle-ci nécessitant la normalisation pour se développer, il apparaît donc que cette dernière est le chemin d'un plus grand bonheur matériel pour un moindre effort. Il décrit ensuite le processus de la normalisation au moyen d'exemples simples : fabrication des vis et des boulons, puis montra quels organismes se chargent d'étudier les questions soulevées par la normalisation : en France, l'Association Française de Normalisation; en Allemagne, la D. I. N., etc., et la collaboration entre ces divers organismes. En conclusion, il nous fit comprendre les difficultés soulevées par la nécessité de normaliser et de réserver une certaine importance au secteur libre ainsi qu'à l'artisanat. Exposer une telle question à des non-initiés aurait pu être un échec et il convient de féliciter Urger d'avoir su nous la rendre intelligible sans effort.

LE MÉTIER AU STALAG

n'est ni l'un ni l'autre et leur principale préoccupation est surtout de tenir — dans toute la mesure du possible — leurs membres au courant de l'évolution de la profession, pour qu'ils ne soient pas dépaysés au retour ou défavorisés à l'avancement. D'ailleurs ils vont nous l'expliquer eux-mêmes. Ecoutez tour à tour financiers, commerçants, artisans, P.T.T.

Les Commerçants - Formé depuis longtemps, le groupement a pour secrétaire un grand gaillard à lunettes, un peu brutal, un peu rougeaud, un peu timide qui, dans un monde meilleur, vend de la porcelaine de Limoges, c'est FAUCHER. Il s'occupe fort activement de la corporation et la défend vigoureusement contre de fréquentes attaques. De nombreuses études ont été faites à ce sujet : la nouvelle législation commerciale, le coût des prix, la comptabilité commerciale, le commerce et l'inspecteur du travail, les carburants de remplacement, l'épicerie de 1914 à 1940, l'utilisation d'un compte en banque, mettant ainsi les connaissances de chacun à la portée de tous. Ceux que la question intéresse peuvent, à leur passage au Camp, s'adresser à la Baraque 18, Salle du M... Pour les autres, le possible sera fait afin d'enrichir la documentation, mais, pour faciliter ces envois, commerçants en Kdo, faites-vous connaître et indiquez les questions qui vous intéressent particulièrement.

Les Artisans - Groupement nombreux et actif que le non moins actif CLAEYS mène bon train. Epicier, donc commerçant, il prend une bonne part de responsabilités chez ces derniers; mais sa connaissance des questions artisanales le désignait pour diriger le groupement. Là aussi de nombreuses questions furent étudiées: histoire des Corporations, définition et condition de l'artisan de 1920 à 1939, les Chambres de Métiers, le Crédit artisanal, l'artisan et la Charte du Travail, rapports de l'artisan avec l'inspection du Travail, la situation actuelle de l'artisan. Le groupement a déjà pu intervenir efficacement auprès de plusieurs Chambres de Métiers pour sauvegarder les intérêts de certains camarades. Comme les commerçants, faites-vous connaître et posez des questions: la documentation vous sera envoyée.

LE METIER AU STALAG

(SUITE)

Les P. T. T. - Leur correspondant n'est point la gente et classique demoiselle de vos rêves mais un grand gail-

lard jeune et plein d'entrain: AUDET, surnuméraire à Poitiers. Le groupement est en liaison directe avec le Secrétariat Général, avenue de Ségur. Il a élaboré une feuille mensuelle qui va bientôt être expédiée. Mais pour faciliter l'expédition de ces feuilles dont le manque de papier restreint le tirage, il faudrait que ceux qui les désirent se fassent inscrire au groupement (nom, prénom, grade, etc.). Venez-y nombreux!.

AVIS. - On demande d'urgence un Mécanicien-dentiste. Prière d'écrire à André ROBERT, Homme de Confiance.

Un nouveau-né

Il vient de se former au Camp un cercle d'instruction professionnelle entre les camarades ouvriers, techniciens et agents de maîtrise qui, dans le civil, travaillaient dans l'industrie transformatrice des métaux et du bois. Le groupement, dirigé par notre camarade FRANÇOIS, se propose l'activité suivante:

1°) Entretenir la camaraderie qui doit régner entre gens d'une même activité professionnelle, touchés par la même souffrance de la Patrie meurtrie.

2°) Suivre l'œuvre du Maréchal en s'instruisant des institutions qui furent créées pour eux dans le domaine social,

afin de donner un nouvel idéal et un sens plus élevé de la vie au travailleur français.

3°) Raviver l'amour du métier en s'entretenant de questions purement professionnelles, rafraîchir notre mémoire et étendre nos connaissances pratiques.

Au Camp, le groupement se réunit souvent. Pour toucher les camarades des Kdo, une feuille mensuelle leur sera adressée, rappelant l'action au Camp, communiquant des renseignements de France et traitant diverses questions professionnelles. Les camarades intéressés n'ont qu'à se faire connaître par intermédiaire de leur Homme de Confiance.



VOILA l'Homme de Confiance du Stalag!.. - C'est par ces mots prononcés autour de moi que je suis en général accueilli dans le Kdo. On m'entoure, l'Homme de Confiance s'approche, on se serre la main et, après quelques mots de bienvenue, bien vite on passe aux choses sérieuses, car le temps est précieux.

- La relève?

- Je ne puis pas faire grand'chose pour vous. Votre départ dépend de l'Arbeitsamt, des Compagnies, de votre Kdo-Führer. Ils doivent tenir compte de vos indications, à vous Homme de Confiance, pour la désignation des camarades qui doivent partir.

- Mais j'ai un cas très intéressant: un père de quatre enfants.

- Donnez-moi son nom, je l'inscris. Je demanderai personnellement sa libération aux autorités allemandes. Si vous avez des cas de relève exceptionnels, faites-le moi savoir. (C'est-à-dire veuf depuis Septembre 1939 avec enfants, père de 4 enfants et père de 3 enfants cultivateur).

- Avez-vous des chaussures?

- J'ai tout réparti dans les Kdo.

Puis on parle de la nourriture: «Ça s'est amélioré, c'est meilleur que l'année dernière.» Puis c'est la nourriture de l'esprit: les livres. Je suis en train de faire faire des caisses de livres que je vais vous envoyer.

Puis ce sont les questions particulières à chaque Kdo.

Kdo 988. - Je fais l'échange des 48 livres, mon cher COPERLY, et pour la viande les ordres sont donnés selon ma promesse. Le portrait du Maréchal dans votre chambre est magnifique. Je suis sûr qu'il est maître aussi dans les cœurs.

Kdo 534. - On a l'air de bien s'entendre dans ce petit Kdo: 11 hommes. C'est une petite famille... BIRONDEAU, le facinier, regrette de ne pas pouvoir m'offrir une tasse de... Ce n'est pas l'heure. Je tâcherai d'être à l'heure à l'usatochaîne visite. Tu as 64 RM. 79 en dépôt sur ta carte, Birondeau; je te les fais envoyer. Les vêtements que

j'ai apportés tombent vraiment à point. NOYER, l'Homme de Confiance, est heureux de ma visite. On se serre la main avant le départ; Birondeau gémit encore de n'avoir rien à m'offrir. Ce sera pour une autre fois.

Kdo 971. - COLLARD, l'Homme de Confiance, n'est pas là. Mais BARSBY, ancien réformé et vieil habitué du Stalag m'a vite reconnu. Autour de moi le cercle se forme... on bavarde... on traite toutes les questions courantes, mais soudain un grand fracas derrière nous. C'est le "sanitaire" CARPONTE qui laisse tomber une caisse de biscuits qu'on vient de sortir du camion, ce qui lui attire une remarque désobligeante: «Pour une fois qu'il travaille...».

Kdo 1.191. - ROUSSEAU André, l'Homme de Confiance, dort. Il dort mal car un furoncle mal placé le gêne terriblement. Pourtant on l'éveille brusquement en criant: «L'Homme de Confiance du Stalag veut te causer.» Effectivement, on cause. On est en famille aussi là. On ne réclame rien, mais on attend "la classe". Patience, elle viendra bien un jour.

Kdo 7.006. - Nous sommes devenus bons amis KAISER et moi. La maison est bonne chez vous, mes camarades. J'y retournerai. N'oubliez pas ce que vous m'avez promis pour le théâtre.

Kdo 1.002. - Ici on fabrique des planches. C'est un Kdo de menuisiers. Et il paraît que le menuisier est toujours de bonne humeur. Il faut le croire car JACQUEL est bien aimable et tous ses camarades aussi. On voudrait faire un peu de sport au Kdo. Je vous enverrai un ballon de volley-ball avec le prochain envoi Croix-Rouge.

Kdo 582. - Lorsque j'arrive, par cette belle matinée de dimanche, GAUTHIER est en train de se raser. Il s'éponge bien vite la figure afin de parler plus librement. Dans son Kdo il y a des boulangers qui touchent des "Liebesgaben" comme les "industriels".

- Où prennent-ils leurs repas? lui dis-je.

- Chez leurs employeurs.

- Ils mangent certainement à leur faim?

- Oui.

Mais voici l'équipe des boulangers qui rentrent au Kdo. Nous nous serrons la main et déjà j'aborde la question:

- Vous recevez des "Liebesgaben" comme les "industriels". En avez-vous vraiment besoin?

Ils hésitent. Un peu d'égoïsme leur crie de dire «oui». Mais déjà je leur explique combien les camarades des fabriques ont plus besoin qu'eux de saine nourriture, combien leur teint est plus pâle que le leur, combien beau et nécessaire est le geste de solidarité, demandé par les autorités françaises, qui consiste à faire aider les Kdo in-

COMMUNICATIONS DE L'HOMME DE CONFIANCE

Avis important

En vue de prochaines relèves, les Hommes de Confiance des Kommando sont avisés que : 1° Ils doivent faire parvenir au plus vite, avec certificats à l'appui, les noms des camarades se trouvant dans les cas suivants : a) pères de 4 enfants et plus; b) veufs depuis Septembre 1939, avec enfants; c) abandon de foyer par l'épouse depuis Septembre 1939, avec enfants à charge; d) cultivateurs pères de 3 enfants. — 2° Pour tous les autres cas non visés au paragraphe ci-dessus, l'Homme de Confiance du Kdo doit faire le nécessaire auprès des Autorités allemandes des Kdo.

Liebesgaben

Les Hommes de Confiance des Kommando devront tenir une comptabilité des objets "Liebesgaben" existant dans chaque Kommando. Un contrôle sera exercé par l'Homme de Confiance du Stalag au cours de ses tournées.

Courrier

I. — Le service de la Censure rappelle : Seul l'Homme de Confiance du Kommando est autorisé à écrire à l'Homme de Confiance du Camp. (En cas de non observation, les lettres et cartes personnelles seront confisquées). En outre, les questions faisant l'objet de la correspondance devront être exposées le plus brièvement possible. Ne pas omettre également le N° du Kdo et le N° du Secteur postal. Prière à nos camarades Hommes de Confiance de se conformer à ces prescriptions.

II. — Pour correspondre avec l'étranger ayez soin de porter l'adresse exacte du destinataire et expédiez par intermédiaire de la Croix-Rouge de Genève (Palais du Conseil Fédéral).

Colis de Nécessiteux

Nos camarades nécessiteux, c'est-à-dire ceux dont les familles ne sont pas en mesure d'honorer les étiquettes réglementaires, doivent adresser sous enveloppe à l'Homme de Confiance principal :

1° Leurs étiquettes portant adresse du Comité local d'assistance aux Prisonniers de Guerre de leur résidence actuelle;

2° Une fiche de renseignements, signée par l'intéressé et contresignée par l'Homme de Confiance du Kdo, portant :

— nom, prénoms, matricule, Kdo, Stalag;

— adresse civile au 2 Septembre 1939;

— adresse actuelle de leur femme ou de leur famille;

— une déclaration formelle qu'ils ne reçoivent aucun colis d'un organisme officiel.

La fiche ayant été établie une première fois, il est inutile de la renouveler à chaque fois.

Cette note annule et remplace celle parue dans le N° de "SERVIR" du mois de Mars.

Les Prisonniers de Guerre de Mézières (Ardennes)

pupilles de la Nation, sont priés d'envoyer de temps en temps (par l'intermédiaire de l'Homme de Confiance du Camp) une étiquette-colis à M. P. JULLIAC, Président du Comité d'entraide aux Prisonniers de Guerre, à MEZIERES.

Envoi de RM et de devises en France et Belgique

Les envois de fonds aux familles se sont largement développés depuis un an. Nous rappelons à ce sujet que l'argent déposé à l'entrée au Camp peut aussi être transféré sous les conditions suivantes : pour envoi en France, les devises (Frs français, belges, etc.) sont au préalable transformées en RM, alors que pour envoi en Belgique les devises (Frs belges, français, etc.) sont expédiées sans être changées en RM.

Les demandes d'envois (accompagnées de l'adresse complète du destinataire) sont à transmettre à la Trésorerie du Stalag en même temps que les envois mensuels de RM et par la

même voie. Nous vous demandons enfin, pour toute réclamation au sujet des rapatriements de fonds (RM ou devises), de vouloir bien préciser dans la correspondance, outre les nom, prénom et matricule, le lieu du dépôt (Kommando, Camp), la date et le montant de l'envoi, et rappeler toujours nom, prénom et adresse du destinataire.

ATTENTION! Par ordre des autorités allemandes, il est interdit désormais d'envoyer au Camp des montres à réparer.

A PROPOS DES ASSURANCES ACCIDENTS

I. — Hommes de Troupe

a) Les prisonniers de guerre victimes d'accidents du travail seront représentés par les Commandants des Camps auprès du syndicat professionnel qualifié. Le paiement direct des indemnités aux ayants droit est interdit aux termes de l'ordonnance du Ministre du Travail du Reich; les paiements au comptant ne peuvent être effectués qu'aux Commandants des Stalag et à l'administration des Reserve-Lazarett pour prisonniers de guerre.

b) En dehors de l'assistance matérielle (soins aux accidentés en état de se déplacer, traitement médical, médicaments, soins ou hospitalisation, soins et nourriture) les prisonniers de guerre victimes d'accidents du travail ont le droit d'exiger des responsables de l'assurance soit le paiement d'une pension, soit le paiement d'un "Krankengeld" ou d'un "Tagegeld" pour la durée de l'incapacité au travail. Ce droit prend effet au lendemain de l'accident. Il est calculé d'après le degré d'invalidité et la durée probable de cette

invalidité et aussi selon que l'accidenté doit être hospitalisé ou est en état de se déplacer.

Une "Unfallrente" est accordée quand le blessé est en état d'incapacité de travail pour plus de 13 semaines. La rente complète est égale en cas d'incapacité totale de travail aux 2/3 du salaire annuel perçu avant l'accident et en cas d'incapacité partielle à une fraction de la rente complète proportionnelle au degré d'invalidité.

Un "Unfallkrankengeld" est accordé dans le cas où l'accidenté n'est pas hospitalisé, où l'incapacité de travail n'excède pas 13 semaines et où le blessé ne reçoit par ailleurs aucun salaire. Il est calculé d'après le barème des assurances-maladies.

Un "Tagegeld" n'est accordé qu'en cas d'hospitalisation et est égal annuellement à 1/20 du salaire annuel. C'est l'hôpital qui paiera ce "Tagesgeld" aux prisonniers de guerre.

II. — Sous-officiers et assimilés

Dans l'ordonnance du Ministère du Travail du Reich IIa 13.008/40, en date du 22-10-40, il est dit :

1) Pour l'assurance du salaire annuel le paragraphe 570 de la Reichversicherungsordnung est applicable de la même manière que pour les travailleurs allemands libres.

2) Les prisonniers de guerre sous-officiers et assimilés victimes d'un accident du travail au cours d'une activité assurée conformément au livre 3 de la Reichversicherungsordnung reçoivent de l'assurance-accidents, établie selon les lois du Reich, des indemnités même pour la période qui suit leur libération. Se fondant sur cette ordonnance, l'O. K. W. a ordonné :

1) De porter à la connaissance des sous-officiers et assimilés bénéficiant de l'assurance-accidents ci-dessus mentionnée la garantie qui lui est accordée.

2) La garantie s'étend aux soins, à l'assistance professionnelle et à la pension accordée pour la durée de l'incapacité de travail.

3) La pension (Krankengeld et éventuellement Tagegeld ou Familiengeld) est accordée pour la durée de l'incapacité de travail. En cas d'incapacité totale, elle est égale au 2/3 du salaire annuel pour l'année écoulée. Pension complète : pour une incapacité partielle elle est égale à la frac-

tion correspondante de la pension complète (rente partielle) qui est fixée selon le degré d'incapacité de travail.

Les blessés graves (bénéficiant d'une pension de 50 % et au-dessus) reçoivent pour chaque enfant jusqu'à sa 15^e année révolue un supplément pour enfants égal à 10 % de la pension.

En cas de mort par accident, il est accordé une indemnité de décès égale à 15 % du salaire annuel pour l'année écoulée mais qui ne doit pas être inférieure à 50 RM.

Une rente aux survivants est accordée à la veuve de l'accidenté au taux de 20 % du salaire annuel pour l'année écoulée et de 40 % si la capacité de travail de la veuve elle-même est pour une période de plus de 3 mois diminuée de 50 %.

Une rente est accordée à chaque enfant de l'accidenté jusqu'à sa 15^e année au taux de 30 % du salaire annuel pour l'année écoulée.

Une rente est accordée aux parents en ligne directe ascendante (père, mère et éventuellement grands-parents) s'ils sont eux-mêmes indigents; cette rente est égale à 20 % dans la mesure où ces parents étaient véritablement à la charge de l'accidenté.

ANDRÉ ROBERT

Homme de Confiance du Stalag X B

Le Certificat d'Études

Nous engageons vivement nos camarades instituteurs des Kdo à organiser des cours de préparation au certificat d'études primaires. La commission d'examen formée au Camp est à leur disposition pour se déplacer et faire subir les épreuves à plusieurs candidats réunis dans un Kdo.

Nous rappelons que le programme à suivre est celui fixé par l'arrêté du 23 Mars 1938. Les épreuves sont les suivantes :

- 1) dictée (10 lignes) et 3 questions - 50 mn. - coef. 2+1;
- 2) rédaction - 50 mn. - coef. 3;
- 3) composition d'arithmétique - 50 mn. - coef. 3 : a) calcul numérique ne faisant intervenir que les 4 opérations, b) solution raisonnée d'un problème simple;
- 4) 2 questions de sciences usuelles } 50 mn. - coef. 3.
2 questions d'histoire
2 questions de géographie

Visites de l'Aumônier catholique

- 2 Mai : 5.597, Donnern; 335, Otterndorf; 517, Wilstedt;
9 » : 1.131, Lamstedt; 774, Kappel-Midlum;
16 » : 236, Fredenbeck; 6.051, Wohnstätten;
23 » : 7.097, Sittensen; 128, Schneverdingen;
30 » : 384, Bremervörde; 998, Lüneburg.

Les Kommando de HAMBOURG et HARBOURG peuvent s'adresser aux prêtres suivants :

R. P. Jean RIVIERE, 47.949, Kdo 941, à HAMBOURG-KAMPNAGEL; abbé Joachim DAUBERT, 62.177, Kdo 301, à VEDDEL, ou aux aumôniers de Bataillons : R. P. Louis BLAIRE, Bat. 39; abbé DESLOGES, Bat. 47. Les Kdo situés sur la rive droite de l'Elbe sont confiés à l'abbé Jules ETRILLARD, 28.998, Kdo 7.064, à WANDSBECK, qui attend leurs demandes. L'abbé Fernand MEYRIGNAC se trouve au Kdo 350, à RAHLSTEDT (direction LÜBECK).



La Bibliothèque des Kommando vient de recevoir 1.300 livres dont 1.000 dans des caisses de l'Y. M. C. A., ce qui va nous permettre de satisfaire dans le courant de ce mois-ci un grand nombre de Kdo.

Les livres que nous vous envoyons, chers camarades, vous sont confiés pour trois mois. Ne les gardez donc pas plus longtemps et, dès que vous les avez lus, renvoyez-les nous, que ce soit par la poste ou par le camion de la Croix-Rouge.

Beaucoup d'entre vous nous demandent des sketches ou pièces de théâtre en un acte, pouvant être facilement interprétés. La Bibliothèque possède en tout et pour tout une trentaine de ces pièces; vous comprendrez aisément pourquoi il ne nous est pas toujours possible de vous satisfaire sur ce point.

Il se pourrait que certains d'entre vous possèdent des pièces dont ils ne se servent plus; s'il vous était possible d'en faire don au Stalag, nous les accueillerions avec le plus grand plaisir.

Il nous a été signalé que certains Kdo ont à leur disposition des caisses envoyées dans les Compagnies en Mars 1942 et dont ils n'ont plus l'usage. Prière de bien vouloir nous les faire parvenir au Camp.

N'oubliez pas, lors de votre passage au Camp, que la Bibliothèque fonctionne à la Baraque 28 A.

LE BIBLIOTHÉCAIRE



Cotisations et dons reçus du Camp en Février	RM	817,16
» » des Kdo	»	4.677,36
Total reçu en Février	»	5.494,52
Report des mois précédents	»	38.758,60
Total des Sommes reçues :	»	44.253,12

Malgré les différents départs, les résultats obtenus se maintiennent par de nouvelles adhésions de Kommando.

Les secours alloués en Février par le Comité fondateur se décomposent ainsi : 6 pour décès survenus en captivité; — 5 pour des demandes de secours provenant du Camp; — 36 pour des demandes de secours provenant des Kdo. Le montant de ces secours s'élève à 4.175 RM.

Ainsi que nous le faisons savoir dans la revue du 1^{er} Novembre : à dater d'Octobre 1942 les secours sont distribués après enquête par intermédiaire du Commissariat général des Prisonniers. Depuis cette date nous avons envoyé au compte de M. l'Ambassadeur SCAPINI la somme de 34.750 RM.

N. B. — Pour les nouveaux Kdo, nous rappelons que les envois de cotisations et dons à la Société d'Entr'aide sont à faire sous pli recommandé, par les soins du Kdo-Führer, à l'adresse suivante : Postüberwachung Bremervörde, André ROBERT, Homme de confiance du Stalag X B (Société d'Entr'aide). Joindre à cet envoi les états nominatifs de versements et toute correspondance intéressant la Société d'Entr'aide. Indiquer très lisiblement sur l'enveloppe et l'état nominatif le N° du Kdo ainsi que le montant de l'envoi.

dustriels par les Kdo de campagne. Ils ont compris. De bon cœur, ils font abandon de leur privilège.

Gauthier aurait dû me prévenir de cet état de choses. Il regrette d'ailleurs de ne pas l'avoir fait car il en comprend mieux maintenant la nécessité. Gauthier m'a demandé de la documentation. Je l'ai envoyée.

Kdo 941. - Je suis arrivé juste pour assister à une représentation théâtrale. Il y a eu là un gros effort. Il faut féliciter en bloc les organisateurs RAYNAUD, LEGROS et les artistes. C'était le grand projet de Raynaud de posséder un théâtre. Il est réalisé. Cette première représentation a grandement satisfait tous les camarades. Il y a de bons éléments parmi les artistes. Que quelques bons conseils d'artistes aguerris de la troupe de LARUELLE par exemple, donneraient vite à ceux de Kampnagel la sûreté de geste, de jeu et de direction qui assure la perfection.

Après le théâtre, je reçois les camarades. GAL Roger recevra une capote au prochain envoi. SALMON Jacques n'a plus d'argent à son compte, par contre JAME Gaston, 64.426, possède 26 RM. 86 qui seront envoyés à l'adresse indiquée.

Kdo 966. - J'ai envoyé à MICHEL Raymond un modèle de procuration comme promis. On me parle beaucoup du Maréchal. J'en suis heureux. Tenez-moi au courant de la marche de votre cercle Pétain. Je vous enverrai de la documentation.

Kdo 495. - On répare le Kdo lorsque j'arrive. Mais on lâche bien vite marteau, ciseau, scie pour venir bavarder. Toutes les provinces sont mêlées dans cette conversation à bâtons rompus, mais le midi se distingue avec son ac-

cent à l'ail... BAUDELLOT développe le cercle Pétain. Il faudra me tenir au courant de sa marche.

Kdo 372. - C'est le seul Kdo qui m'a peiné. J'ai appris qu'on y manquait un peu de camaraderie. Si quelques-uns sont avantagés pour la nourriture, qu'ils pensent à leurs camarades moins favorisés. Il faut veiller à cela; mon camarade Homme de Confiance, je compte sur toi.

Mon voyage est terminé. J'en ai fait d'autres. Je n'ai pu mettre tous les Kdo visités sur ce journal. Je parlerai d'eux la prochaine fois. D'ailleurs, les questions que nous avons traitées cette fois sont partout les mêmes.

Je garde de cette tournée une excellente impression. « Vous pouvez écrire dans le journal, pour les lecteurs de France, que nous avons conservé notre santé physique et morale », m'ont dit mes camarades de Kdo. Pourtant Dieu sait combien la vie de Kdo est dure. Mais ce qui me frappe le plus dans ces tournées est de voir combien le prisonnier oublie les misères de la captivité pour proclamer sa foi en la France et en son Chef. Partout le portrait du Maréchal est fixé à la place d'honneur. Il est à l'entrée du Kdo où il accueille, protège, sourit. Il est à chaque tête de lit à côté des photos de parents, de femme, d'amis. On sent que là, en terre étrangère, il est plus que le Chef, il est la Famille. Et cela je suis heureux de pouvoir le dire sincèrement. Chez nous, prisonniers, le Maréchal est ainsi vénéré. Nous étudions et propageons son œuvre. Les quelques milliers d'hommes que j'ai vus lui affirment par ma voix leur foi et leur fidélité.

ANDRÉ ROBERT

Homme de Confiance du Stalag X B



LA VIE AU KOMMANDO

MARDI 2 et Mercredi 3 Mars, un représentant du C. I. M. est monté dans le camion portant les "Liebesgaben" dans plusieurs Kommando de la région de HAMBOURG. Dans la cabine agencée à l'avant se tiennent ANTOINE, grand dispensateur des "Liebesgaben", André ROBERT, Homme de Confiance du Stalag, et aussi le Capitaine CŒUR et son secrétaire Jean BEYT. Après avoir adressé ses adieux et transmis les consignes du Maréchal aux réformés rentrant en France, notre Officier-conseil rejoint Hambourg. Arrivés tard, le Capitaine Cœur et Jean Beyt, rappelés par leurs occupations, montrent tout le regret qu'ils éprouvent de ne pouvoir nous accompagner dans la visite des Kdo... Et nous aussi nous le regrettons, sachant bien le réconfort qu'apporte, dans notre vie de prisonnier, la présence du Capitaine Cœur.

Nous commençons par le 974, où MICHAUX, Homme de Confiance, me fait visiter des baraques assez bien installées. Dans l'une d'elles, une pièce commune avec une petite scène permet de faire un peu de théâtre. J'annonce aux camarades que je rencontre que nous organisons des tournées de spectacle dans les Kdo : théâtre, concerts, spectacles sportifs... que préfèrent-ils ? Naturellement, ils voudraient bien l'un et l'autre mais, ici comme partout, ce sont les représentations théâtrales qui sont les plus demandées. Les camarades me disent : « Apportez-nous des distractions. ». Je leur promets de transmettre leur désir à FABRE, notre grand organisateur des loisirs. Michaux me déclare avoir reçu dernièrement un paquet contenant des gants de boxe mais... une seule paire était à l'intérieur !. Evidemment, pour boxer, il faut être deux...

Nous avons passé la nuit au Kdo 941 que dirige l'adjudant RAYNAUD, bien connu au Stalag et qui, avec LEGROS, Homme de Confiance, nous accueille très aimablement. Ce Kdo est parmi les mieux installés de tous ceux que j'ai pu voir dans ma vie de prisonnier. Raynaud me fait admirer les décors que montent des menuisiers du Kdo et qui sont destinés à la représentation de "CYGALON", de Pagnol. Et l'on prépare déjà "MONSIEUR LE

TROUHADEC"... Je rencontre là un camarade que j'ai connu au Stalag. Il me parle, de l'esprit de camaraderie qui règne ici et de la façon dont il a été accueilli à son arrivée. Et Raynaud m'explique que, dernièrement, lors du décès d'un camarade du Kdo, l'organisation d'une vente aux enchères rassembla la somme de 47.500 francs destinée à la veuve et aux enfants. J'ai pu bavarder avec de nombreux camarades. Ils m'ont posé des questions sur le Camp et surtout sur la France. J'ai bien senti que leur besoin de savoir réclamait davantage que ce que j'ai pu leur dire. Hélas, mes camarades, au Camp nous n'en savons pas beaucoup plus long que vous. Et devant notre ignorance, la formule du Maréchal : « Silence et Discipline », reste toujours vraie. L'heure de l'appel nous a séparés et une poignée accueillante me permit de réfléchir aux nombreuses questions posées par nos camarades.

Mercredi 3. Un réveil nous annonce 6 heures. Je sors et j'aperçois VIMPIERRE, dompteur de cette bête irascible et capricieuse qu'est le "Rampant", les bras noirs jusqu'aux coudes, plongé dans le gazogène. La moitié du Kdo est déjà partie au travail et les "nuiteux" s'empressent d'aller prendre un repos bien gagné. Le gazogène est allumé. Sous les admonestations gouailleuses de Vimpierre, le moteur consent à pétarader sans trop de difficultés. Et après avoir remercié Raynaud et Legros de leur bon accueil, en route.

Nous prenons au passage Robert que nous avions laissé la veille au Kdo de VEDDEL et nous commençons notre journée au 272. Là, il existe un Centre Pétain. L'Homme de Confiance étant au travail, je remets au camarade que je rencontre la part de documentation qui revient à son Kdo et je lui promets de lui en adresser d'autre aussitôt qu'il nous en parviendra de France.

Nous ne pouvons nous attarder plus longtemps et nous voici en route pour le Kdo 966 - mon ancien Kdo - où j'ai plaisir à retrouver mon bon camarade MICHEL, devenu Homme de Confiance. J'apporte des livres que l'ami MESSIER, qui gère la bibliothèque des Kdo, m'a confiés. Et pendant qu'on décharge les sacs de biscuits, nous parlons des anciens camarades du Camp, de la France et Robert répond complaisamment aux multiples questions dont on l'assaille, ce qui, d'ailleurs, se renouvellera dans tous les Kdo visités. L'Homme de Confiance n'apparaît pas un peu à nos camarades des Kdo comme le Bon Dieu du Stalag.

Mais le pied de Vimpierre agite l'accélérateur et en route pour le 495. Nous trouvons là deux camarades dont l'un pose à Robert de multiples questions pendant que l'autre a rapidement enfourché une bicyclette qui ramènera BAU-

DELOT, Homme de Confiance. Le temps est compté, mais nous échangeons quand même quelques impressions sur la France et nos camarades manifestent leur attachement à notre pays et à ses chefs. Au moment de partir, je me souviens que Messier m'a confié une caisse de livres pour le 495. Je m'empresse de la descendre. Apporter la nourriture du corps est bien, sans doute, mais distraire et meubler l'esprit n'est pas moins nécessaire.

Le "Rampant" nous emmène maintenant vers une fabrique d'huile où sont employés les camarades de deux petits Kdo : le 699 et le 700. Nous pouvons parler avec des camarades que nous trouvons dans la cour. L'un d'eux est passé au Camp il n'y a pas très longtemps; il me demande de le rappeler au souvenir de quelques-uns qu'il a bien connus. Je peux lui assurer que c'est fait et que ses camarades ont été très heureux d'avoir de ses nouvelles.

En route vers le 308. Nous arrivons ici à l'heure où tous sont au travail. Mais je peux voir le Kdo. Une salle immense, avec la possibilité de faire une belle scène. On pourrait donner là une représentation théâtrale à laquelle seraient conviés les Kdo environnants. J'ai transmis ces observations à Fabre et je puis assurer nos camarades du 308 que, malgré que nous n'ayons pu les rencontrer, notre visite n'aura pas été inutile. Je peux aussi me rendre compte que notre pays n'est pas oublié. Je vois sur le mur un immense panneau qui rappelle la France et les principaux mots d'ordre du Maréchal.

Au Kdo 7.163, un camarade présent questionne notre ami Robert. Ses autres camarades sont encore au travail. Mais l'heure tourne... et alors que nous sommes déjà en route, nous rencontrons des camarades qui rentrent et à qui Robert, assis près du chauffeur, adresse quelques mots.

Nous voici au 372, dernière étape de cette journée, et,

pendant que nous parlons avec l'unique camarade présent au Kdo, Vimpière vide et nettoie son gazogène car, depuis un moment, le "Rampant" paraît souffler. Nous en profitons pour parler plus longuement. On voudrait bien aussi avoir de quoi lire. La demande de nos camarades a été transmise et bientôt, je l'espère, ils recevront des livres.

Ces deux journées n'auront pas été inutiles. Nous avons montré à nos camarades des Kdo qu'au Camp on ne les oubliait pas et partout on sentait combien ils regrettaient de nous voir partir si vite.

Dans nos conversations, nous avons évoqué bien des choses que le manque de place ne nous permet pas d'écrire ici : la mutuelle, le journal, etc. Nous avons beaucoup parlé du destin de la France, de l'œuvre du Maréchal, du rôle difficile qu'il assume aujourd'hui avec le Président LAVAL. La relève aussi a eu sa place. La transformation des 250 000 prisonniers en travailleurs civils sur laquelle nos camarades auraient bien voulu avoir quelques détails que je n'ai pu leur donner, n'en sachant pas plus qu'eux sur ce sujet.

Partout notre ami Robert a été assailli de questions — souvent les mêmes — et partout avec un sens profondément humain, je l'ai entendu apporter dans ses réponses la même volonté de satisfaire nos camarades.

Tous ceux que nous avons pu rencontrer, après nous avoir fait part de leurs ennuis et de leurs difficultés, ont parlé de leurs espoirs, de leur confiance dans le destin de la France et en ses chefs. Qu'ils soient assurés que le C. I. M., auquel j'ai rapporté nos conversations, fera tout ce qui est en son pouvoir pour adoucir leur sort, meubler leurs loisirs et remplir sa tâche primordiale : maintenir le contact entre notre Pays et tous les Français rassemblés dans les Camps ou disséminés dans les Kommando.

VOUS vous dites, lecteurs de Kdo: **"L'EQUIPE" EN KOMMANDO**

« Nous entendons parler de l'équipe théâtrale du Stalag, mais nous ne la voyons pas souvent. ». C'était pourtant notre vœu à nous, les "Equipiers", de mettre un jour le nez dehors... Or, dimanche, un peu après midi, un camion s'arrêtait devant le Kommando 574, à GNARRENBURG. Dans le camion à la croix rouge, des décors volants bâtis pour "Le Barbier de Séville", des caisses de costumes, et enfin "L'EQUIPE" au complet, y compris Figaro poudré à blanc par la poussière de la route.

C'est la première sortie de "L'Equipe". Nous avons des âmes de collégiens en vadrouille, quoique notre raid n'ait pas dépassé 15 km. La salle de théâtre est à quelques pas du bord de la route. Nous y entrons.

Tout de suite nous sentons que nous avons affaire à des spectateurs compréhensifs, à des hommes de cœur. Devant la scène, une table est dressée; nappes, assiettes, plats garnis, bière nous attendent. Nous répondons à cet éloquent discours de bienvenue.

Maquillage... Après une courte allocution de notre Homme de Confiance ROBERT et une présentation de FABRE, notre Directeur des Loisirs, le rideau se lève. C'est une sorte de première pour nous. D'ailleurs tout se déroule bien. Les spectateurs applaudissent de bon cœur à la fin de la représentation, mais "L'Equipe" se juge plus sévè-

rement. Le décorateur prévoit des retouches à ses panneaux; les tailleurs ont retrouvé au IV^e acte les rabats qui devaient servir au II^e. Quant aux comédiens, ils modifieront désormais le maquillage selon l'intensité de l'éclairage de la scène.

Mais ce n'est qu'un premier pas. "L'Equipe" voudrait offrir en tournée un spectacle équivalent à celui qu'elle représente au Camp. Elle y parviendra.

De l'accueil de ce premier Kdo nous gardons un souvenir précieux. Ce n'est pas seulement du festin que je parle, cette libéralité ne nous était pas due. Mais cela ressemblait un peu à une fête. Les Kdo de Glinstedt, Kuhstedt, Langenhäusen, Augustendorf, Rhade, Brillit et Heudorf étaient là présents. Je crois que nous étions tous satisfaits, spectateurs et acteurs. Pour un prisonnier, dans une belle œuvre française qu'on joue, il y a autre chose qu'une pièce.

"L'Equipe" serait heureuse d'aller plus loin, de jouer aussi pour des Kdo d'industrie, moins favorisés. Partout où il est possible de réunir quelques Kdo, dans une salle, ou même devant des tréteaux en plein air pendant la belle saison. L'essai a été concluant. Merci aux autorités allemandes de nous l'avoir permis, à ROBERT et à FABRE qui nous ont aidés, ainsi qu'à CHARPATY et à SANCHIS, Homme de Confiance du Kdo 574 qui s'est efforcé avec ses camarades de nous rendre cette première étape si agréable.

LA VIE AU CAMP

"CLUB ATHLETIQUE ASSOLANT"

Boxe, Gymnastique. - La principale manifestation sportive du mois a été le gala de boxe du 6 Mars. Réunion bien organisée, elle a été un gros succès "populaire". Le Jazz du "Pigalle" prêta son concours et il eut du mérite à se faire entendre d'un public bien énérvé.

Au programme, 4 combats-exhibitions et un avec décision. Nos camarades DEMULDER (ex-champion de Belgique, poids lourds), AURINE et DUPUIS arbitraient. Présentateur : VAXELAIRE; chronométréur : SALLES.

Pour débiter, combat exhibition (3 reprises de 3 minutes) entre VIRET et THOMAS, poids légers, l'un et l'autre du Lazarett. Les deux boxeurs, bien que légèrement à court de souffle (Thomas surtout), firent néanmoins de la bonne boxe à distance.

Après les poids légers, les poids moyens WYSS et FENON, tous deux du Stalag, firent en 4 reprises de 2 minutes une très bonne exhibition : bonnes esquives de Wyss, Fenon réussit des droites et des "une-deux" de belle qualité. Quelques accrochages, au 3^e round, dus au manque d'entraînement.

Encore en 4 reprises de 2 minutes se mesurèrent DUPUIS et CLEMENT (le premier nommé ex-champion de France militaire), deux poids lourds du Stalag. Boxeurs bien en souffle, très mobiles. Uppercuts et "une-deux" de Dupuis; gauches au foie et contres du gauche de Clément. Très intéressante exhibition de deux vieux habitués du ring, en possession de tous leurs moyens.

Vint enfin le seul combat avec décision, en 4 reprises de 2 minutes, opposant "Le Lion Belge", JONKMANN, à "Kid Albaran", ENGLER, poids moyens. 1^{re} reprise à l'avantage d'Albaran. 2^e reprise : le Lion Belge "sonné" refuse le combat puis part en trombe, atteignant le Kid d'un direct du droit. Relevé à deux, le Kid est encore renvoyé dans les cordes et sauvé par le gong. A la 3^e reprise, Albaran n'a pas assez récupéré et ses soigneurs jettent l'éponge. Une faute du Belge, sanctionnée par un avertissement, avait déclenché un beau chahut dans la salle, créant ainsi une ambiance un peu oubliée. Quant à la boxe pure, dans ce combat il n'en fut pas question.

Une dernière exhibition de poids moyens entre CAROUBY (professionnel) et VIELHARD (professionnel, de l'écurie Descamps) fut la meilleure de la soirée. Beau travail au corps de Vielhard; supériorité de Carouby dans la boxe à distance. Fort belle démonstration.

Le clou de la réunion fut certainement les présentations de gymnastique que nous offrirent SIROT et son équipe. Tout d'abord un numéro de SIROT et CALLAERT, déjà connu mais que tout le monde eut plaisir à revoir. Ensuite, complété par KIEN et LAVERSIN, le quatuor nous fit une splendide démonstration dans des exercices de main à main, alliant force, souplesse et élégance. Sirot et ses trois camarades ont bien mérité l'enthousiasme du public et tous ses remerciements.

Ping-pong. - Le 7 Mars, la section organisait un tournoi; mais désirant mettre en lumière des méconnus, on avait décidé de ne pas faire jouer le quatuor vainqueur du précédent tournoi. Bon succès qui permit à BOSELLI et à BAYET de disputer la finale du simple après avoir respectivement éliminé LEVENT et LEFRANC. Résultat : BAYET bat BOSELLI : 23/21 - 15/21 - 22/20 - 21/18.

Foot-ball, Rugby. - Dans ce domaine, pas encore de matches mais des rencontres d'entraînement.

J'entrait depuis longtemps dans les vues de Marco BÉHAR de présenter nos grands poètes français. Après quelques difficultés, ce projet a vu le jour et seul le manque de place nous a empêché d'en parler dans le précédent numéro de "SERVIR".

Le 23 Janvier, Georges VILLE nous présentait MUSSET, et ce avec un brio qui lui rallia les suffrages des plus difficiles. Douze camarades de "L'Equipe", dont lui-même, nous détaillèrent quelques vers du poète, choisis de façon à en faire apprécier tous les aspects.

POESIE "PAS MORTE"!



plus délicat à faire sentir, à un auditoire non prévenu, que ne l'était Musset.

Peut-être Aufrère n'a-t-il pas toujours traduit fidèlement la pensée du poète dans certaines de ses pièces? Néanmoins, ce fut un beau succès auquel contribuèrent les quelques "Equipiers" (Ville particulièrement) chargés de dire les vers de Ronsard.



CHRONIQUES RELIGIEUSES

LA VOIX CATHOLIQUE

Une semaine en Kommando

Le début du mois de Mars a été spécialement favorable à la visite des Kdo par les prêtres du Camp. Entre le 7 et le 15 Mars, dans les régions de SOLTAU et LUNEBURG, près de 2.500 camarades répartis en une trentaine de Kdo ont été à même de recevoir les Sacrements et d'entendre la Messe. Beau résultat dû en partie à la complaisance des Officiers de district et à la bonne volonté des Wachmann mis à la disposition des aumôniers.

L'accueil très sympathique qui fut fait partout à ces derniers montre que la foi chrétienne est vive dans l'âme de la plupart des prisonniers. Tout compte fait, un grand nombre d'entre eux assistent à la Messe et avec piété. Quelquefois, des chants soignés ont été préparés pour la circonstance ainsi qu'un décor modeste qui donne au Kdo un air de fête : chose digne d'éloge, car souvent l'arrivée de l'aumônier est annoncée à la dernière minute.

Basket-ball. - De tous les sports pratiqués au Camp, le basket est peut-être le moins suivi, aussi bien par le public que par les pratiquants; et pourtant, quel sport peut s'enorgueillir d'être plus complet que celui-ci?

Le sport de la balle au panier peut paraître au profane un "jeu de petites filles". S'il le fut à ses débuts, l'adaptation de la méthode américaine lui donna par la suite la virilité nécessaire qui lui permit de prendre place au premier rang du sport français.

Force, souplesse, puissance, vitesse, souffle, adresse, réflexe, voilà toutes les qualités requises pour pratiquer avec succès le basket-ball qui, quelques années avant la guerre, avait conquis la grande foule. Ajoutons que ce sport, de par les qualités qu'il exige, est reconnu comme le meilleur entraînement à tous les autres sports.

Au Camp, les dirigeants de la section de basket font un très gros effort pour attirer sur le terrain de jeu de nouveaux adeptes. Déjà, on peut voir évoluer le dimanche quatre équipes dont deux, composées d'excellents éléments, disputent des matches d'un réel intérêt. Une équipe de joueurs polonais est en formation et va bientôt se produire; il est inutile d'insister sur la valeur athlétique de nos camarades polonais et leur connaissance du basket.

Au Lazarett, deux équipes sont également formées et viendront donner la réplique à nos joueurs d'ici peu.

Il est également très sérieusement question de l'élaboration d'un tournoi par baraque ou corporation qui réunirait, nous en sommes persuadés, la fine fleur des athlètes du Camp et qui permettrait peut-être d'assister à de véritables révélations.

Ces différentes épreuves attireront, cela est certain, la foule des camarades autour des touches du basket et feront mieux connaître un sport qui ne devrait pas être ignoré.

ANDRÉ COUDERC

Gaston-Henry AUFRERE abordait, le 20 Février, un sujet plus périlleux avec RONSARD et il n'a pas entièrement résolu la difficulté. Ronsard était bien

plus délicat à faire sentir, à un auditoire non prévenu, que ne l'était Musset.

Peut-être Aufrère n'a-t-il pas toujours traduit fidèlement la pensée du poète dans certaines de ses pièces? Néanmoins, ce fut un beau succès auquel contribuèrent les quelques "Equipiers" (Ville particulièrement) chargés de dire les vers de Ronsard.

L'office terminé, ce sont des demandes de renseignements, les questions sur la vie au Camp, les souvenirs envoyés à tel ou tel camarade qui s'y trouve. Tout se passe dans une atmosphère de franche cordialité. D'ailleurs, il règne ordinairement au Kdo un véritable esprit de famille, caractérisé par l'entraide, l'union, la bonne entente. C'est une petite communauté française, image de la grande patrie lointaine. J'ai vu, un dimanche soir, 23 prisonniers assis à la même table : la réunion était complète.

A l'occasion de la fête de Pâques, vous organiserez quelque réunion religieuse qui vous rappellera les grands mystères de notre Rédemption, en attendant notre retour dans votre Kdo. Et vous qui n'avez pas encore reçu notre visite, grand ou petit, rapproché ou éloigné du Camp, faites-nous connaître votre désir et vous serez servi bientôt.

RENÉ MEUNIER
Aumônier du Stalag X B

LA VOIX PROTESTANTE

« ...Christ crucifié... puissance et sagesse de Dieu... »

(I. Cor., 1-23).

SEMaine SAINTE. Invitation au silence et au recueillement. Brève halte où l'on oublie ce que l'on fait et ce qui nous arrive pour se soucier de ce que l'on est. Halte devant la croix, qui n'est point souvenir d'un passé vieux de près de deux mille ans, mais qui se dresse aujourd'hui, à nouveau, devant nous, et nous met en cause, par delà nos occupations et nos préoccupations. Il n'est plus question de nos peines, de nos désirs, de notre lassitude et de nos espoirs, mais directement et exclusivement de nous. De nous, jugés et condamnés par cette croix,

qui nous révèle ce que nous sommes en réalité, des rebelles, révoltés contre Dieu, et par là même promis à la mort, car il n'y a point de vie durable hors de Lui, qui nous révèle surtout l'incompréhensible amour de Dieu.

Mais cette croix n'est pas objet de contemplation et de méditation. « Nous prêchons Christ crucifié, dit saint Paul, puissance et sagesse de Dieu pour les élus ». S'il faut savoir, en cette semaine sainte, faire silence et se recueillir au pied de la croix, nous n'en aurions point saisi tout le message, nous nous serions refusés à elle, si nous n'en retirions pas la force d'une vie nouvelle et la certitude d'une vérité que nient les sagesse de ce monde.

Puissance de l'amour, puissance de l'humilité, puissance du sacrifice, puissance du don de soi, puissance des armes spirituelles, sagesse de la foi, sagesse de la folle espérance, sagesse du risque et du renoncement, sagesse de ce qui ne raisonne et ne calcule pas, sagesse et puissance divines manifestées en Jésus-Christ, en Jésus-Christ crucifié, sagesse et puissance que nous laisserons régner en nous, dussent-elles, nous aussi, nous mener jusqu'à la défaite de la croix, puisqu'elles s'accomplissent dans la joie de Pâques, dans la victoire de la Résurrection, dans l'éblouissante lumière de la vie.

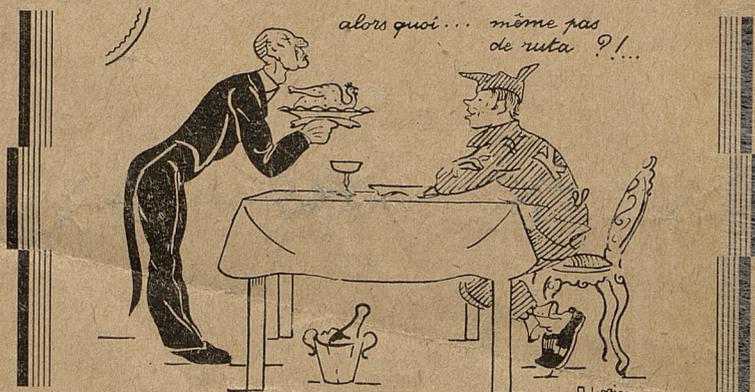
RENÉ ROGNON
Aumônier protestant des Stalag XA, XB, XC

Le Coin du Souffleur

Frédéric LEMAITRE ne fut pas qu'un acteur prestigieux il avait bougrement de l'esprit. Souvent, il lui arrivait de trouver des répliques brillantes qu'il incorporait aux rôles à lui confiés. C'était une collaboration souvent nécessaire, Frédéric ayant joué plus de navets que de chefs-d'œuvre. Un jour, qu'ayant assaisonné copieusement un texte assez plat, il recevait, dans sa loge, les hommages habituels de ses admirateurs, l'auteur, un illustre inconnu, vint à lui : « Bravo! mon cher Frédéric!.. Entre nous, vous avez un peu piétiné mon texte... il me semble! ». Et Frédéric de s'écrier : « Ça porte bonheur! ».

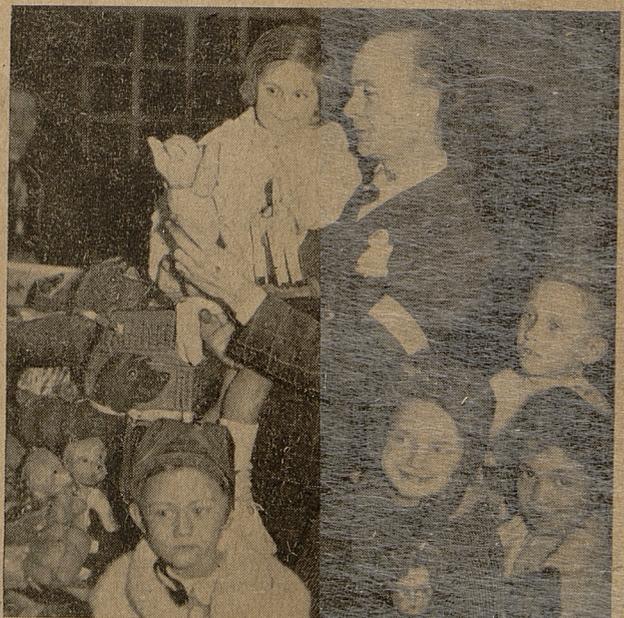
André ANTOINE, à qui le théâtre moderne doit tant, n'est pas seulement le pionnier de la mise en scène natu-

raliste, il a admirablement bien dressé "ces étranges animaux" que sont les acteurs. Chaque répétition, dans son théâtre libre ou à l'Odéon, donnait lieu aux incidents les plus plaisants qui soient (pas pour les comédiens incriminés, bien sûr!). Luttant contre la convention, il ahurissait ses pensionnaires avec des réflexions souvent caustiques, toujours pleines de sens. Il avait fait recommencer plusieurs fois l'entrée en scène d'un acteur jouant le rôle d'Auguste : « Majestueusement! criait-il, tu entres majestueusement! ». L'autre ressortait, reprenait du souffle et rentrait, gonflé comme une baudruche, vaguement ridicule... et Antoine : « Je ne vous ai pas dit d'entrer à cheval! Sortez, descendez et revenez! ».



ARBRE DE NOEL
du Centre d'Entr'aide des
Stalag XA, XB, XC.

QUENTIN,
Vice-Président (ancien de XB),
distribue les joujoux.



Le Trait d'Union fait savoir qu'il a désormais un nouveau rédacteur en chef, prisonnier français libéré. Il désire recevoir des camarades prisonniers des articles sur les sujets suivants : politique extérieure et intérieure, problèmes sociaux et professionnels, contes très courts, caricatures, dessins, etc...